

### *Homélie du dimanche 23 juin 2024.*



La journée a été longue. Toute la journée Jésus avait parlé aux foules. Et le soir venu, il décide de traverser le lac et dit aux disciples : « Passons sur l'autre rive ». C'est une injonction toute pratique. Il s'agit, tout simplement, de revenir à Capharnaüm, où Pierre accueille Jésus dans sa maison. Mais, on peut donner un autre sens à ce « passons sur l'autre rive ». Spirituellement nous avons à passer, souvent, sur « l'autre rive ». A faire une traversée qui va nous conduire ailleurs. C'est bien ce que vous allez vivre avec le changement de curé et moi avec le commencement de la retraite. Il faut s'y disposer, s'y préparer et le mettre en œuvre.

Jésus et les disciples montent donc dans la barque. Manifestement elle est bien remplie. Mais voilà que survient une violente tempête. Marc précise : « Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait ». Le naufrage menace ! Mais Jésus dort. Il est fatigué de la longue journée qu'il a eue et comme il y a un cousin à l'arrière de la barque il en profite pour se reposer. Paniqués les disciples le réveillent. La manière dont ils s'y prennent est assez drôle. Ils lui disent : « Maître, nous sommes perdus » Et ils ajoutent : « Cela ne te fait rien ? » Non, cela ne fait rien à Jésus ! Ce n'est pas une tempête qui peut l'impressionner.

Cependant, plus pour rassurer les disciples et leur donner une leçon que pour des raisons de sécurité, il menace le vent et ordonne à la mer de « se taire ». C'est étonnant. Il ne dit pas à la mer de se calmer, aux flots de s'apaiser. Il intime à la mer de « se taire ». Ce n'est pas qu'elle parle, mais elle fait beaucoup de bruit. Et, de fait, il se fait « un grand calme ». C'est le silence !

Cependant Jésus interroge les disciples : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? » Et il ajoute une deuxième question : « N'avez-vous pas encore la foi ? » De la part de Jésus, c'est, bien sûr, une interpellation. Mais elle trahit un véritable étonnement. Après tout ce qu'il a fait vivre aux disciples, son enseignement et ses miracles, ils ne sont pas, encore ! véritablement dans la foi. C'est étonnant !

Ce qu'il faut, cependant, souligner, c'est le questionnement que produisent ces deux questions. En effet, les disciples ne font pas amende honorable, ils ne s'excusent pas de leur manque de foi et ils ne parlent pas à Jésus, mais entre eux ils se disent : « Mais qui est-il donc celui-ci pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Et l'évangile ne donne pas la réponse à cette question. Cela a beaucoup de sens pour nous. N'ayons pas des réponses toute prêtes. Au contraire ne cessons pas de nous étonner à propos de Jésus : « Mais qui donc est-il ? » Comme Jésus le dit au début du récit, sachons « passer sur l'autre rive ».

Il faudrait développer, mais je reviens au fait que la barque est agitée par la tempête et que Jésus dort. Il est littéralement sans souci. Le contraste est fort avec la panique des disciples. La barque, bien sûr, c'est l'Eglise. Et l'Eglise, tout au long de son histoire, a essuyé maintes et maintes tempêtes. Même quand les temps pouvaient paraître heureux comme au IV<sup>ème</sup> siècle avec les commencements de l'Empire chrétien ou au XIII<sup>ème</sup> siècle, au plein de la chrétienté, les difficultés furent considérables. Je ne peux pas entrer dans les détails. Et, aujourd'hui, bien sûr, l'Eglise est affrontée à de multiples défis. En Occident, le nombre des croyants et des « pratiquants » diminue et, aussi, le nombre des prêtres. Bien des situations sont réellement difficiles. Il faut trouver les bonnes réponses. Et écarter les mauvaises.

Le plus grand danger d'aujourd'hui pour l'Eglise est la tentation du repli sur soi. C'est le réflexe des minorités qui se sentent menacées et s'enferment dans ce qu'on appelle, très justement, le « communautarisme ». Mais, justement parce que nous sommes chrétiens, nous n'avons pas à imiter les autres ! Et l'avenir ne peut être que dans un vécu toujours plus fort de l'évangile, qui est dialogue et ouverture sur les autres. Pas le repli sur soi !

J'en ai fait l'expérience avec le dialogue interreligieux. Plus vous dialoguez, plus vous comprenez les autres et vous êtes, donc, enclins au respect et à la bienveillance. Mais, en même temps, plus vous dialoguez, plus vous découvrez votre identité, plus vous savez qui vous êtes et pour nous, chrétiens, plus nous dialoguons avec les autres religions plus nous savons que Jésus est Jésus, qu'il est absolument unique. Vous êtes dans le dialogue, mais tout syncrétisme vous paraît inconséquent et sans signification.

Je voudrais préciser ici un point et je terminerai ainsi. Avec Vatican II, l'Eglise a entamé deux grands dialogues : avec les autres religions et avec les autres confessions chrétiennes., le dialogue interreligieux et l'oecuménisme. Le but de l'oecuménisme est de rétablir l'unité des chrétiens. Jésus l'exprime dans sa prière : « Qu'ils soient un ! » Mais, le but du dialogue interreligieux n'est pas du tout, du tout ! de dépasser les différences entre les religions et d'établir une nouvelle religion qui les engloberait toutes. Le but de l'interreligieux est la paix. Le but est que par le dialogue on surmonte tout conflit dans le respect des différences, sans vouloir réduire les différences ! L'intolérance, c'est de dire : « Je ne respecte que ce qui est comme moi ! » Non ! La bienveillance, c'est de prendre en considération l'autre tel qu'il est et moi tel que je suis et vivre ensemble dans la paix et si possible la fraternité. Frères et sœurs, l'Eglise d'aujourd'hui est dans la tempête, mais restons confiants : Jésus est dans la barque ! et sachons garder le cap de l'évangile. Amen !